




## MÉCÈNES ET PEINTRES AU TEMPS BAROQUE ITALIEN

*Communication de Maxime LEBRETON*

*à l'Académie Montesquieu 10/10/2016*


Monsieur le Président, Chers Collègues,

Il y a quelques mois, je m'étais permis de vous présenter quelques aspects du Mécénat tel qu'il est pratiqué de nos jours.

En réalité, et vous le savez tous, le Mécénat, et, notamment le mécénat dans le domaine des Arts, relève d'une longue tradition à travers l'Histoire de l'Humanité. Vous savez que l'un des premiers mécènes reconnus fut Gaius Cilnius Mæcenas  qui a donné son nom à cette action qui consiste à encourager, ou à soutenir, de façon désintéressée des activités d'intérêt général. Effectivement le Mécénat peut s'intéresser à d'autres formes et activités que la culture: La Science, l'Humanitaire, l'Ecologie, le Social, le Sport....etc....

Cependant, notre «Mæcenas», chevalier étrusque né en l'an 8, délégué romain de l'empereur Auguste, est surtout connu par son discours tenu à Alexandrie en l'an 29 après Jésus-Christ dans lequel il exalta la magnificence

de Rome.

A cette époque, dans son Palais de Tivoli,  il recevait et protégeait les poètes et les Artistes de son temps dont Virgile, Properce et Horace.

C'est lui qui introduit le goût de l'Art à la Cour Impériale Romaine.

Mais cette démarche généreuse fut également pratiquée en Egypte par les pharaons, en Chine par les Tchang et en Grèce par Péricles qui fit construire l'Acropole, le Parthénon et nombre de monuments qui feront l'admiration de tous, au détriment souvent des finances publiques.



Cependant, le thème qui nous intéresse ce soir est le Mécénat Artistique au temps de l'Art Baroque Italien au XVIIème siècle et notamment sous le pontificat du Pape URBAIN VIII.


Qui était Maffeo Barberini qui devint Pape en 1623?



Né à Florence en 1568 dans une famille de très riches marchands, éduqué par les Jésuites, il se montra très vite un fervent de la littérature classique et gravit lentement les échelons de la renommée, impressionnant tellement son entourage qu'on lui prédit de devenir Cardinal.



Rome, à cette époque, sous le pontificat de Sixte Quint, commençait déjà à développer son urbanisme et son architecture puisqu'en 1590 le Dome de Saint Pierre,  décoré par Michel Ange, était achevé peu avant sa mort.  Maffeo

Barberini, alors âgé de 22 ans, était très influencé par ces transformations de Rome mais ne les appréciait pas suffisamment car, en matière d'Art, il témoignait d'un goût aussi sûr qu'audacieux au point que, à 27 ans, en 1595, il fit peindre son portrait par un jeune Artiste prometteur qui était soutenu par Francisco Maria del Monte : Michelangelo da Caravaggio. 

Plus tard, il commanda d'autres tableaux dont le célèbre «Sacrifice


d'Abraham».




En 1600 son oncle mourût en lui laissant une fortune considérable qui lui permit d'ériger une somptueuse chapelle familiale dans l'Eglise Sant'Andrea della Valle par l'architecte  Matteo Castelli qui utilisa des marbres polis somptueusement décorés dont Sixte Quint avait introduit la mode, notamment à Santa Maria Maggiore. 

En 1604, Maffeo Barberini, alors évêque, fut nommé Nonce apostolique à Paris, ville qu'il connaissait déjà pour être venu féliciter Henri IV de la naissance de son fils aîné. Il y fit beaucoup de connaissances pendant 3 ans, il cultiva les belles-lettres, la poésie, plusieurs langues et, grâce à l'appui des Français, fut élu Pape en 1606



A cette époque, le pape qui y «régnait» était Paul V et il était conseillé par son neveu... un certain Scipione  Borghèse. Tous les deux investissaient des sommes prodigieuses dans la construction de Palais, d'Eglises, de Chapelles et de fontaines... Lesquels Palais et les Eglises étaient autant d'écrins pour accueillir des tableaux.

Ainsi naquirent par centaines des collections de tableaux qui prirent place dans les églises, mais aussi dans les palais des Cardinaux ou des familles du Pape.

Scipione Borghèse détourna vers lui cent cinq tableaux parmi lesquels des Caravage, des Raphaël, des Rubens, dont la fameuse «descente de Croix»,  L'appétit pictural de de Scipione Borghèse était vorace et peu sélectif.

En 1621, Paul V mourut et il fut remplacé par Grégoire XV déjà très âgé et malade.

L'ambiance festive qui régnait à Rome sous Paul V et les borghèses, s'estompa mais le nouveau Pape et son jeune neveu Ludovico Ludivisi passèrent leurs loisirs à constituer de superbes collections de peintures et d'antiques.

Parmi les artistes, ils firent appel aux services du Dominiquin et du Guerschin. Hormis les papes, les cardinaux et leurs neveux, il y avait à Rome d'autres mécènes actifs et influents : citons le Cardinal del Monte qui fit beaucoup travailler le Caravage et Andrea Sacchi.



Vincenzo Giustiniani, fils richissime d'un noble génois remplissait son palais d'un nombre impressionnant de sculptures antiques et de tableaux dont treize toiles de Caravage, et de Carache.



Pendant ce temps là, attendant son heure, le cardinal Barberini menait grande vie et fréquentait un milieu d'écrivains, d'érudits d'hommes de sciences et des poètes.

Il décorait son palais de tableaux de Raphaël, Corrège, Andrea del Sarto, Guilio Romano et le Parmesan. Il n'avait pas encore fait appel aux services du Bernin, jeune sculpteur très prometteur dont la production était monopolisée par Paul V et son neveu Scipione Borghèse.

Le 6 août 1623, après un conclave houleux, Mafeo Barberini réalisa enfin son ambition et devint Pape sous le nom de Urbain VIII.



Il n'avait que 55 ans et immédiatement, il s'entoura des membres de sa famille et d'amis.


Tout cet entourage était constitué de grands amateurs d'art et Rome doit à leur mécénat certaines de ses oeuvres les plus grandioses, en particulier celles réalisées par le Bernin.




En juillet 1624, effectivement Urbain VIII demande au Bernin de travailler à l'édification d'un gigantesque «Baldacchino» pour le positionner au dessus de la tombe présumée de Saint Pierre dans la basilique du



même nom.

Cette oeuvre assura le prestige du Bernin à Rome et dans toute l'Europe. Plus tard, en 1627, le pape Urbain VIII confia au Bernin la réalisation d'un tombeau  à sa gloire placé bien en vue à l'intérieur de Saint Pierre. Ce tombeau n'était pas terminé à la mort du Pape, en 1644, mais ne le fut qu'en 1647, à un moment où, chose ironique., les Barberini étaient chassés de Rome sous prétexte qu'ils avaient exploité à leur profit les ressources de la ville.


C'est à cette époque que Marcello Sacchetti, un proche ami de Urbain VIII, leur recommanda un nouveau peintre talentueux : Pietro Berretini da Cortona (Pierre de Cortone). 

L'une des premières commandes du Pape à Pierre de Cortone fut une copie du tableau du Titien : «La Vierge et l'enfant avec Sainte Catherine».

Le Pape Urbain VIII avait trois neveux: Francesco, Taddeo et Antonio qui jouèrent tous les trois un rôle important dans la vie artistique Romaine.

Francesco se rendit à Paris en 1625 en qualité de légat du Pape.

La politique menée par Richelieu et la menace de guerre avec l'Espagne, dans laquelle l'Italie se serait trouvée impliquée, avait engendré une crise sérieuse. Le Pape avait alors chargé son neveu d'instructions très précises : proposer un armistice général.

Sa mission fut un échec mais, Francisco Barberini était venu accompagné d'une brillante suite d'amis et de conseillers parmi lesquels se trouvait le plus cultivé de tous les mécènes italiens : Cassiano dal Pozzo. 

Ce dernier profita de ce séjour à Paris pour en admirer tous les trésors artistiques : dont ceux du Louvre et de Fontainebleau. Il rencontra également

des artistes français avec lesquels il entretint une correspondance régulière.



C'est ainsi qu'il acheta au Jeune Nicolas Poussin «La prise de Jérusalem par l'empereur Titus».



Il sollicita Simon Vouet, Andrea Sacchetti, Lenfranco.

Francesco passa d'autres commandes à Nicolas Poussin dont «La Mort de Germanicus»



puis, deux ans plus tard, une deuxième version de la prise de Jérusalem. Simon Vouet et Valentin, continuèrent à travailler soit pour Francesco, soit pour Marcello Sacchetti et Cassiano del Pozzo. Ils obtinrent la commande des Retables de la Basilique Saint Pierre, puis du Palais familial des Barberini.



Plus tard cela fut Claude Lorraine dit le Lorrain, qui fut présenté au Pape par le Cardinal Bentivoglio et reçut aussitôt de lui la commande de quatre tableaux.



Francesco Barberini, comme son frère Antonio, joua un rôle très important à Rome pour choisir des artistes destinés à orner Saint Pierre et beaucoup d'autres chapelles et Palais. C'est lui qui a commandé la première oeuvre d'Andrea Sacchi pour la décoration de Saint Pierre : «La Sagesse Divine».



Antonio Barberini, en frère cadet de Francesco, souhaitait confier la direction du plafond du Palais des Barberini à un très grand artiste et après les études désastreuses réalisées par Camassei, il confia cette oeuvre à Pierre de Cortone.



Ce dernier réalisa une oeuvre à la gloire des Barberini, alors à l'apogée de leur réussite.

Antonio Barberini fut nommé Cardinal en 1627 et n'eut de cesse que de soutenir, grâce à un réel mécénat, le peintre Andrea Sacchi.



Quant à Taddeo Barberini, il fut nommé préfet de Rome et étendit encore un peu plus son pouvoir auprès des plus vieilles familles romaines qui étaient encore très fortunées.

Son Palais, entre temps, s'emplissaient d'œuvres d'art dont des Raphaël, Corrége, Titien, Perugin, Cavellere, Guido Reni, d'Arpina, Lanfranco, Guerschin, Pierre de Cortone, Sacchi, Camassei et beaucoup d'autres.

De tableaux, bien évidemment, mais également d'immenses collections d'antiquités, et, surtout une immense bibliothèque comprenant des manuscrits grecs et romains, des livres de poésie et de théologie, de droit, d'histoire, de musique, d'astrologie et de botanique venus du monde entier, sans compter un théâtre de 3000 places où eurent lieu, en 1632, les premières représentations d'opéras : ce théâtre fut construit par Pierre de Cortone, bien évidemment.



Mais tout à une fin. En 1641, la guerre de Castro éclate et l'on vit monter contre les Barberini une hostilité qui s'était accumulée au cours des vingt et une années de leur règne.

Des troupes marcheront sur Rome, la ville connaîtra une panique financière, le mécénat de ce fait subira, lui aussi, quelques dommages.


Urbain VIII mourut en 1644 et c'est le Cardinal Giambattista Pamphili qui devint le Pape Innocent X en septembre 1644.



Les frères Antonio, Francesco et Taddeo furent en exil en France et leurs Palais furent confisqués.




Pour les artistes cela fut un coup très rude et Romanelli, par exemple, écrivit au Cardinal Francesco : «Il est impossible, pour qui a toujours vécu sous la noble protection de votre Eminence et a reçu tant de faveur, de vivre loin de lui. Il rejoignit donc son mécène à Paris.

De Paris, les Barberini faisaient encore sentir leur présence et il écrivit : «de tous les peintres qui vivent ici, le meilleur est Simon Vouet».

De son côté le Bernin terminait le tombeau d'Urbain VIII.  Au bout de trois années le cardinal Francesco, en 1648, et le Pape Innocent X lui firent un accueil chaleureux car Francesco avait soutenu sa candidature....

Mais le pouvoir des Barberini étaient déclinant et la grande période du mécénat des papes était passée.

Cependant, l'héritage des Barberini fut plus important que celui de toute autre dynastie du XVIIe siècle. Et son influence conditionna le style de l'architecture et de la décoration future de la ville.

La contribution des Barberini au mécénat se signale essentiellement par le fait qu'ils comprirent très vite l'immense valeur de ces nombreux artistes auxquels ils apportèrent leur soutien et leur protection, a commencer par Le Bernin que l'on    peut considérer comme le génie de cette époque.

Cependant, à Rome, il n'y avait pas qu'un mécénat papale, les ordres religieux et les mécènes privés participèrent aussi à cet engouement pour l'art.

Cela nous donnera l'opportunité d'une autre intervention que j'aurai plaisir, Cher Président et Chers Amis Collègues de commettre, si vous le voulez bien, devant votre noble assemblée.



Maxime LEBRETON